

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



La bataille de Sekigahara, 1600

Honda Tadakatsu



MWF020

del Prado
éditeurs

OSPREY
PUBLISHING

Directeur de la publication :

Juan Maria Martinez

Coordination éditoriale :

Juan Ramón Azaola,
Jean-François Bueno

Assistants d'édition :

Pilar Rodríguez,
Marie-Noëlle Filipic

Directeur de collection :

Max Mandrin

Traduction :

Antoine Bourguilleau

Correction :

Marie-Laure Baruteau,
Geneviève Naud

Coordination de production :

Rolando Dias

Conception et maquette :

Beagle Editions, Digraf

Photocomposition :

FCM

Imprimé par :

Gráficas Almudena

© pour la présente édition :

DelPrado Éditeurs, E.U.R.L., 2005

4, rue de Rome - 75008 Paris

Extrait de : Sekigahara par Anthony J. Bryant

© 2002 Osprey Publishing Ltd

Illustrations : p. 5 Peter Dennis; p. 7 Wayne

Reynolds; pp. 8-9, p. 13 Angus McBride

Conseiller historique : Dr David Nicolle

© 2005, Osprey Publishing Limited, tous

droits réservés pour les textes et les

illustrations.

ISBN : 2-84349-206-8

Imprimé en Espagne

Demandez à votre marchand de journaux de vous réserver vos exemplaires de *Chevaliers et Soldats du Moyen Âge*. En achetant chaque semaine votre numéro chez le même marchand de journaux, vous serez assuré d'être immédiatement servi, en nous facilitant la précision de la distribution.

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date de parution du dernier numéro de la collection.

POUR TOUTS RENSEIGNEMENTS :

Informations Produit/Abonnés :

Pour la France : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Pour la Suisse et la Belgique : (00 33) 05 61 72 70 73

Informations Diffuseurs : exclusivement réservé aux marchands de journaux et dépositaires de presse : 05 61 72 76 17

Tous droits réservés. Le contenu de cette œuvre est protégé par la loi, qui établit des peines de prison et/ou des amendes, en plus des indemnités correspondantes pour des dommages et intérêts, contre ceux qui reproduiraient, plagieraient, distribueraient ou communiqueraient publiquement, dans sa totalité ou en partie, une œuvre littéraire, artistique ou scientifique, ou sa transformation, interprétation ou exécution artistique fixée sur n'importe quel support ou communiquée à travers n'importe quel moyen, sans l'autorisation obligatoire.

L'éditeur se réserve le droit de modifier la structure des composants de la collection, leur ordre de parution, le nombre de numéros ainsi que le prix de vente si des circonstances techniques ou commerciales venaient à l'exiger. Quoi qu'il en soit, les composants affectés par ces changements seraient remplacés par d'autres, de qualité et d'intérêt similaires. Ces éléments peuvent différer sensiblement de ceux que reproduit le support promotionnel dans le cas des circonstances précédemment évoquées.

CHEVALIERS ET SOLDATS DU MOYEN ÂGE



PLAN DE L'ŒUVRE

Chevaliers et Soldats du Moyen Âge est constitué de 80 numéros hebdomadaires ; chacun est composé des éléments suivants :

- Une figurine représentant un chevalier ou un soldat du Moyen Âge.
- Un fascicule illustré contenant des planches en couleurs dont s'inspire la figurine, ainsi qu'une rigoureuse documentation sur son environnement historique.

Ventes/Diffusion

Le prix de vente d'un numéro est de 10,95 €. Dans ce prix de vente sont inclus, d'une part le prix du fascicule seul (2,40 €) et le prix de la figurine (8,55 €). À titre exceptionnel, le prix du numéro 1 est de 3,95 € et celui du numéro 2 de 6,95 €. La figurine ne peut être vendue séparément.

En France :

MLP

Z.I. de Chesnes, 55 bd de la Noirée

38070 Saint Quentin Fallavier

Tél. 04 74 82 14 14

Fax : 04 74 94 41 91

DISTRI-MEDIAS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1

Tél. : 05 61 72 76 17

Fax : 05 61 72 76 28

En Belgique :

AMP

1, rue de la Petite Île

1070 Bruxelles

Tél. : (02) 525 14 11

Fax : (02) 520 12 29

En Suisse :

Naville Presse

38, avenue Vibert

1227 Carouge

Tél. : (022) 308 04 44

Fax : (022) 308 04 29

Vente au numéro :

Après parution, les numéros de cette collection peuvent être commandés par correspondance au prix normal de 10,95 € + frais d'envoi (2,30 € pour le premier fascicule et 1,40 € pour les suivants). Indiquez vos nom, prénom et adresse, ainsi que les numéros que vous désirez obtenir. Joignez un chèque correspondant à votre commande à l'ordre de DelPrado Éditeurs et envoyez le tout à l'adresse indiquée ci-dessous. (Vente réservée à la France métropolitaine dans la limite des stocks disponibles.)

Abonnements/Vente par correspondance :

Si vous préférez recevoir vos exemplaires chez vous, vous avez la possibilité de vous abonner. Vous pouvez soit nous téléphoner soit nous écrire à l'adresse ci-dessous :

France, Belgique et Suisse :

DISTRI ABONNEMENTS

11 bis, avenue de Larrieu

BP 73621

31036 Toulouse Cedex 1 - France

France :

Tél : 08 26 30 46 34 - Numéro Indigo (0,15 € la minute)

Suisse et Belgique :

Tél. : (00 33) 05 61 72 70 73

Fax : (00 33) 05 61 72 76 50

Un stock d'anciens numéros sera disponible pour une durée de 6 mois à compter de la date du dernier envoi.

La figurine ci-jointe n'est pas un jouet. Ne convient pas à un enfant de moins de 14 ans.

LA BATAILLE DE SEKIGAHARA, 1600

LA LUTTE FINALE POUR LE POUVOIR

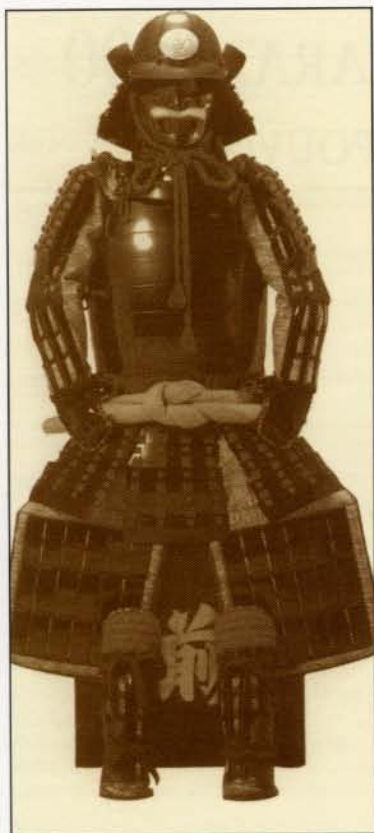
Au Japon, la période des Ashikaga (1338-1573) est marquée par de violentes rivalités politiques, aggravées par les conflits religieux et une série de catastrophes naturelles extraordinaires, le tout couronné par un chaos social. Le pouvoir politique de l'empereur a depuis longtemps disparu, comme son prestige. Oda Nobunaga a unifié de vastes territoires, encore agrandis par son successeur, Toyotomi Hideyoshi, qui prend le contrôle du pays tout entier en 1592. Hideyoshi meurt en septembre 1598, mais il a le temps de prendre des dispositions pour protéger son héritier, âgé de cinq ans, Hideyori. Il confie la régence à cinq seigneurs (*tairô*), dont le puissant Tokugawa Ieyasu (qui rejoint bientôt le château d'Hideyoshi, faisant naître quelque suspicion quant à ses ambitions), et organise un conseil séparé de cinq administrateurs (*bugyô*) qui dirigent le pays au nom d'Hideyori.

L'un des *bugyô*, Ishida Mitsunari, s'attache à réduire l'influence d'Ieyasu et appuie une demande de démission de ce dernier. Ieyasu refusant, Mitsunari envisage son assassinat, mais ce projet arrive aux oreilles des généraux d'Ieyasu, qui décident de se débarrasser de Mitsunari. Ce dernier doit quitter le château d'Osaka, où il complotait avec les partisans d'Hideyori, déguisé en femme.

Étonnamment, il vient alors se placer sous la protection d'Ieyasu qui, tout aussi étonnamment, la lui accorde. Mais lorsque le garde du corps personnel d'Hideyori décède, Ieyasu prend sa place et gagne de manière ostensible le château d'Osaka. Mitsunari parvient à gagner le soutien de tous les *bugyô* et de trois des quatre autres *tairô* afin d'exiger la démission d'Ieyasu ; un mouvement que ce dernier considère comme une déclaration de guerre.



Les officiers commandent à cheval. Cette statue d'un des seigneurs Toda du château d'Osaka est typique des guerriers montés de la fin du XVI^e siècle. Toda Kazuaki (1542-1604) a combattu pour Ieyasu.



Le guerrier moyen portait sans doute, sur le terrain, une armure plus simple mais aussi complète que celle-ci. Les solides cuirasses rivetées, appelées *okegawa dô*, étaient parfois à l'épreuve des balles.

Page de droite. L'attaque du château de Fushimi, le 27 août 1600. Torii Mototada, vieux lieutenant de Tokugawa Ieyasu, défend la place avec obstination durant dix jours, infligeant de lourdes pertes à l'armée d'Ishida Mitsunari. Les *ashigaru* tirent avec leurs arquebuses sur les assaillants, qui s'abritent derrière des barricades de bois et de bambous.

L'allégeance de la majorité des seigneurs de la guerre est prévisible : les partisans de Tokugawa Ieyasu forment au final l'armée de l'Est ; les soutiens de Mitsunari et de ses collègues, fidèles de l'héritier au trône, forment l'armée de l'Ouest.

LES GÉNÉRAUX

Les généraux qui s'affrontent ont des réputations bien différentes. Tokugawa Ieyasu (1542-1616) règne sur huit provinces et est le plus riche des *daimyô*. Homme multiple, grand général et grand stratège, il bénéficie d'une loyauté sans faille de ses alliés comme de ses vassaux. Parmi ses *daimyô*, citons Li de Kikone et Honda Tadakatsu, qui l'accompagnent dans toutes ses batailles depuis quarante ans. Ayant survécu à 50 batailles, Ieyasu a fort sagement évité de prendre part aux coûteuses et vaines expéditions d'Hideyoshi en Corée durant les années 1590. Il compte comme alliés de puissants seigneurs, dont certains ne le soutiennent que par haine pour Ishida Mitsunari.

Mitsunari, adversaire d'Ieyasu, est un intrigant rusé, qui s'est tout entier dévoué à Hideyoshi puis, en apparence, à Hideyori, bien qu'ayant sans doute l'intention de le supplanter. Ses manières brusques, gênantes pour un comploteur, lui valent de nombreuses inimitiés et de n'être au fond considéré que comme un civil. On parvient donc à le persuader d'abandonner le commandement au vétéran Mōri Terumoto, général très respecté qui n'avait pas pris part aux évènements.

Certains *daimyô* demeurent neutres et d'autres vont changer de camp. Parmi ces derniers, le plus important est le très capable Kobayakawa Hideaki, fils adoptif de Hideyoshi, alors âgé de 19 ans (il avait commandé l'armée de Corée à l'âge de 15 ans). Le soutien d'Hideaki envers Mitsunari surprend tout le monde, les deux hommes ne s'étant guère entendus en Corée. Mitsunari l'attira peut-être en lui faisant miroiter le trône.

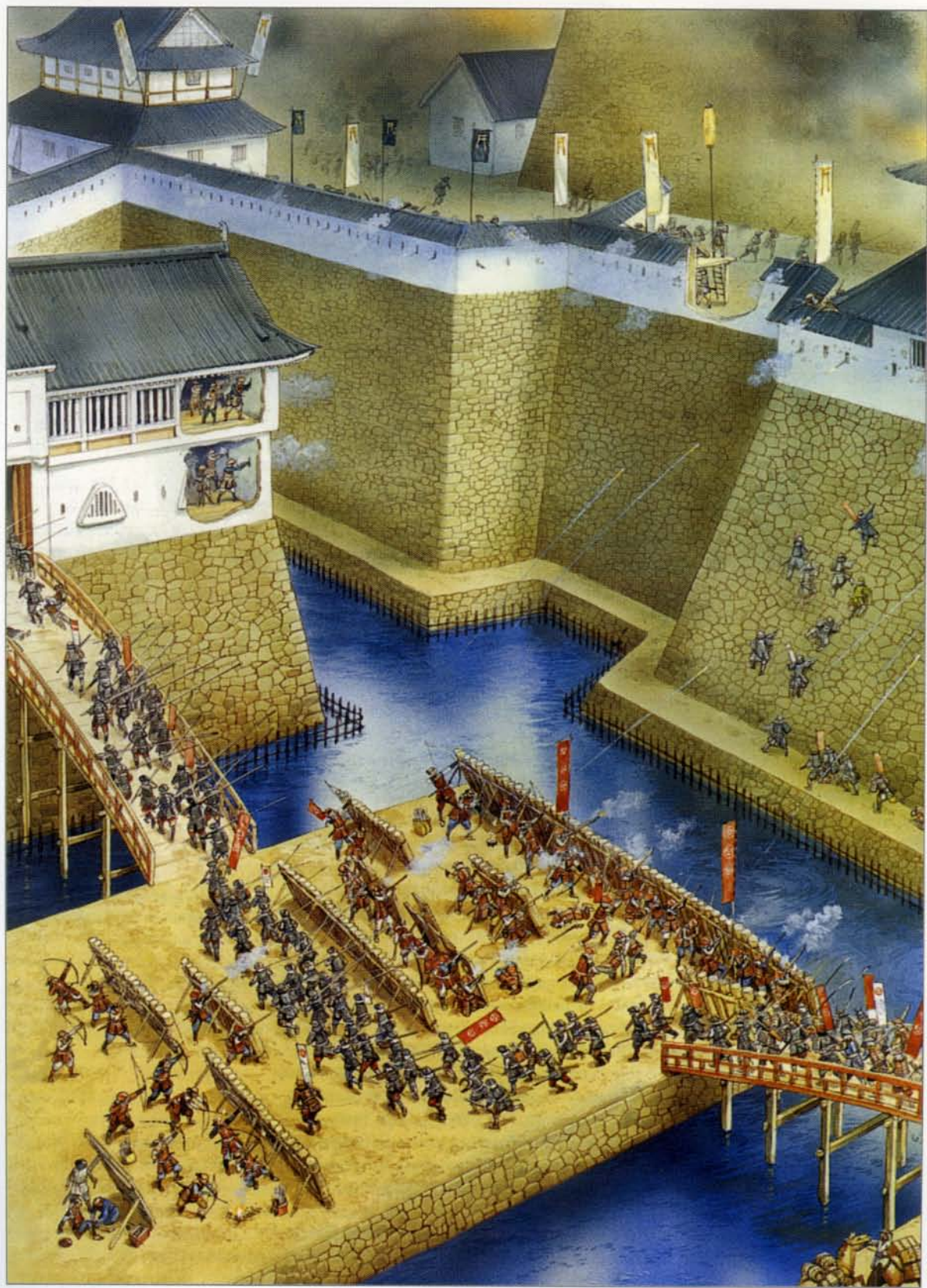
LES ARMÉES ET LEUR ARMEMENT

Les *daimyô* commandent à leur clan, et la hiérarchie au sens occidental du terme s'arrête bien souvent là, les notions de corps, brigades ou divisions étant parfaitement inconnues. Le principal problème du général en chef est que les *daimyô* de la période s'intéressent bien davantage à son honneur et à sa réputation qu'au résultat de la bataille. À part cela, la discipline est stricte. Chacun connaît sa place et les peines encourues en cas d'échec peuvent aller jusqu'à la mort.

De nombreux artisans sont employés à la fabrication d'armures. Elles sont constituées de fines plaques de métal nouées entre elles par une multitude de cordons de soie et jetées par-dessus une tunique matelassée, mais la variété de forme et de décoration défie l'imagination. L'équipement de base est la cuirasse et le casque, avec des ajouts variés. Chez les samourais, un masque en bronze est attaché au casque, tant pour protéger son propriétaire que pour effrayer l'ennemi par son expression féroce. Certains *daimyô* fournissent à leurs hommes une sorte d'uniforme, comme les armures rouges des « diables rouges d'Ii Naomasa ». L'armure est fonction du rang, les *ashigaru*, en bas de l'échelle, portant des cuirasses rudimentaires.

Le *sashimono*, longue bannière fixée à une hampe attachée dans le dos du soldat, arbore le *mon*, symbole de l'unité.

L'arme de base est la lance, utilisée au contact et longue de trois mètres en moyenne. L'épée, arme secondaire, existe en deux



Symboles de l'armée de l'Ouest d'Ishida Mitsunari. Rangée du haut, de gauche à droite : Mōri, Ishida, Ukita, Chōsokabe. En bas, de gauche à droite : Konishi, Sanada, Toyotomi, Shimazu.



exemplaires, l'épée longue (*tachi* ou *katana*) et l'épée courte (*wakisashi*). Un couteau, utilisé pour trancher la tête des vaincus, généralement portée comme trophée après la bataille, fait également partie de la panoplie. L'arquebuse, arme introduite en 1542 par des marchands portugais, est à présent courante et les unités d'arquebusiers ont remplacé celles d'archers.

LA CAMPAGNE

La bataille de Sekigahara, livrée le 21 octobre 1600, est le point culminant d'une campagne ayant débuté en juillet de la même année.

Mitsunari complotte contre Ieyasu depuis longtemps et a gagné à sa cause bien des indécis. Mais son caractère emporté lui a également aliéné de nombreux soutiens potentiels. Une de ses plus grandes erreurs avant la campagne est de prendre des otages. Une femme catholique appelée Gracia préfère se suicider plutôt que d'être arrêtée. L'effet de cette nouvelle est désastreux pour l'image de Mitsunari.

Une des personnes les plus choquées par la mort de Gracia est son beau-père, Hosokawa Yūsai. Rejetant les flatteries de Mitsunari, il gagne son château vétuste de Tanabe, où il se prononce en faveur d'Ieyasu. Avec une garnison d'à peine 500 hommes, c'est une décision suicidaire. Mais ce vieux samouraï, poète reconnu, est très aimé et admiré, et l'histoire veut que les canons qui tirent sur son château ne soient pas pourvus en projectiles. Il faut en tout cas deux mois aux 15 000 hommes assiégeant le château pour que Yūsai capitule, à la demande expresse de l'empereur.

Mitsunari a gagné un allié puissant en la personne de Uesugi Kagekatsu. Ses vastes terres jouxtent au nord la base d'Ieyasu à Kantō. Il espère écraser Ieyasu entre leurs deux forces. Ieyasu est averti de ce plan et réalise qu'il peut se débarrasser de Kagekatsu avant de parer à la menace plus sérieuse que fait peser Mitsunari.

Ieyasu convoque Kagekatsu à Osaka afin qu'il s'explique sur le renouveau de son recrutement et de ses travaux de fortifications. La convocation est naturellement ignorée et Ieyasu rassemble son armée. Le 24 juillet, il marche vers l'est sans se presser, cherchant à contrôler les mouvements de Mitsunari et certain que ses alliés du Nord peuvent contenir Kagekatsu si nécessaire.

Le 25 juillet, il s'arrête pour la nuit au château de Fushimi, commandé par son vieil ami Torii Mototada. La rencontre est chargée d'émotion (et célébrée plus tard par de nombreux artistes), les deux hommes sachant que Fushimi sera le premier objectif de Mitsunari, que Mototada n'a aucun moyen de lui résister et ne peut que périr.

Ishida Mitsunari (1560-1600) était un administrateur capable mais manquait du charisme nécessaire pour être un bon chef.





Contrairement à l'armée de l'Ouest, l'armée de l'Est de Tokugawa Ieyasu compte de nombreux chefs indéfectiblement liés à sa cause, dont voici les étendards. De haut en bas et de gauche à droite : Tokugawa, Hosokawa, Honda, Kyôgoku, Ikeda, Fukushima, Yamanouchi, Kuroda, Todo, Matsunada, Hachisuka, Ikoma.

L'attaque tant attendue sur Fushimi débute le 27 août. Mototada comprend l'importance de retenir Mitsunari le plus longtemps possible et lui résiste pendant dix jours avant que le château ne soit incendié par un homme dont Mitsunari a menacé de crucifier la femme et les enfants. Mototada mène des sorties désespérées avec ce qui lui reste d'hommes, mais lorsqu'il n'en reste plus que dix et que le château menace de s'effondrer dans les flammes, il préfère se suicider. La prise du château a coûté 3 000 hommes à Mitsunari.

Mitsunari rejoint ses alliés de l'Ouest au château d'Ogaki le 15 septembre, pensant marcher vers l'est pour attaquer Ieyasu dans le dos. Il ignore qu'Ieyasu a déjà soumis Kagekatsu et marche vers l'ouest, atteignant Edo le 10 septembre.

Les deux routes principales traversant l'île d'ouest en est sont gardées par deux châteaux, à Gifu, à l'est d'Ogaki et à Kiyosu, au sud-est de Gifu, sur la route du sud. Les châteaux sont tenus par les deux camps. Gifu est aux mains d'Oda Hidenobu, petit-fils de Nobunaga, âgé de 19 ans. Kiyosu est aux mains d'un vassal d'Ieyasu.

Ieyasu envoie 16 000 hommes supplémentaires à Kiyosu afin de s'assurer, premièrement, qu'il ne soit pas pris et, deuxièmement, qu'il soit assez puissant pour prendre Gifu. Pour s'assurer de la situation, il y détache une deuxième force presque aussi grande que la première, peu de temps après. Il envoie une troisième force, forte de 36 000 hommes, sous les ordres de son fils Hidetada, au nord-ouest, en passant par le centre d'Honshu, qui donnera la main au reste de l'armée près de Mino, au nord-est de Gifu. Le 28 septembre, la garnison très renforcée de Kiyosu attaque Gifu et la prend le jour même sans difficulté. Oda Hidenobu est capturé et ne prend plus part aux combats. Au Japon, durant toutes les campagnes en zones montagneuses, la capture des forteresses stratégiques joue un grand rôle. De tous les sièges de la campagne de Sekigahara, celui de Gifu est de première importance.

Ieyasu quitte Edo le 7 octobre avec 30 000 hommes. Il marche rapidement. Le trajet jusqu'à Edo, avec une petite armée, avait pris 40 jours. Le retour, avec une armée imposante, n'en prend que 14.



L'armée de l'Est, de gauche à droite. Honda Tadakatsu, l'un des plus fidèles lieutenants d'Ieyasu porte les bois de cerf qui sont sa marque. Tokugawa porte une armure de type européen, probablement un cadeau adapté au goût japonais. Sage, expérimenté et ambitieux, Ieyasu est un grand stratège. Date Masamune, « le dragon à un œil », autre vassal fidèle d'Ieyasu, est occupé à combattre Uesugi Kagekatsu et n'est donc pas présent à la bataille.



L'armée de l'Est. De gauche à droite : Kuroda Nagamasa porte un jinbaori (veste sans manches), par-dessus son armure. Les généraux les portaient rarement sur le champ de bataille. Au vu du chaos de Sekigahara, certains généraux portèrent sans doute le leur, dans le camp comme au dehors. Li Naomasa, dont les « diables rouges » lancent la charge qui ouvre la bataille. Le sashimono du samurai à l'arrière-plan le désigne comme membre du clan Tokugawa.



Kagekatsu (1555-1623), seigneur querelleur d'Aizu, avait prévu de frapper Ieyasu depuis le nord tandis que Mitsunari le frappait au sud. Date Masamune et Mogami Yoshiakira l'en empêchent. Il finira pas se soumettre à Ieyasu.

Tokugawa Hidetada a reçu de son père instruction de masquer le château d'Ueda avant de reprendre sa marche jusqu'au point de rendez-vous. Mais quand il y arrive, Hidetada opte pour la capture de la citadelle. La place est tenue par Sanada Masayuki, dont les fils servent dans les deux armées et qui est lui-même un général très capable. Il tient durant quatre jours face à un ennemi très supérieur ; craignant de manquer le rendez-vous Hidetada lève le siège le 16 octobre. Il arrive cependant trop tard pour participer à la bataille de Sekigahara.

Stratégiquement bien plus important que le château d'Ueda, celui d'Otsu, sur les rives du lac Biwa à Kyoto est tenu par Kyogoku Tadakatsu au nom d'Ieyasu. Le château semble imprenable, mais les assiégeants sont au nombre de 15 000. Ils parviennent à installer une batterie sur le mont Nagara, qui leur permet de tirer à l'intérieur de la place, mais découvrent avec rage le lendemain que les assiégés leur ont dérobé durant la nuit nombre de bannières, qui flottent sur les remparts. Le château tient jusqu'à l'issue de la bataille de Sekigahara, immobilisant 15 000 loyalistes.

Le 17 octobre, Ieyasu est à Kiyosu, venant de recevoir une lettre encourageante du puissant Kobayakawa Hideaki, qui lui annonce qu'il va renier sa promesse de se joindre à Mitsunari. Deux jours plus tard, il est à Gifu.

Vers midi, le 20 octobre, Ieyasu établit son camp à Akasaka, à 5 km de la base de Toyotomi, le château d'Ogaki. La rapidité de son mouvement a surpris les loyalistes et son arrivée à leurs portes est cause de consternation. Bien qu'il ait été précédé de certains de ses alliés, les loyalistes ne le croient pas prêt pour la bataille et envoient un petit parti pour tester sa position. Cette attaque constitue le premier affrontement direct, et bien que l'escarmouche d'Akasaka s'avère indécise, elle marque le début des hostilités.

Un vieux guerrier loyaliste, Shimazu Yoshihiro, suggère que les hommes d'Ieyasu sont fatigués. Ils n'ont pas ôté leurs armures depuis deux semaines et une attaque instantanée et de nuit permettrait de les prendre par surprise. Certains chefs repoussent cette idée qu'ils jugent déshonorante, insistant sur leur supériorité numérique. Shimazu en est offensé.

L'un des principaux alliés de Mitsunari, Kobayakawa Hideaki, vient d'arriver et a pris position dans un village situé à 20 km, dans la vallée du Nakasendo, vers laquelle le prochain mouvement d'Ieyasu ne peut que se porter. Le soir même, vers 19 h 00, alors que les forces de Tokugawa s'installent, Mitsunari déplace ses troupes dans cette vallée, ne laissant qu'une garnison de 7 500 hommes à Ogaki. Il commence à pleuvoir.

LA BATAILLE

La pluie s'intensifie et, poussée par le vent, tombe presque à l'horizontale. Les troupes de l'armée de l'Ouest peinent à suivre leurs bannières. À plusieurs reprises, les divisions se heurtent à l'arrière-garde de la division qui les précède, provoquant de des moments de panique.

Mitsunari atteint Sekigahara vers 1 heure du matin. Il se dirige vers le mont Matsuo, où Kobayakawa Hideaki bivouaque, le félicitant d'avoir choisi cette position et l'avisant qu'il va installer son poste de commandement sur le mont Sasao, en face, au nord de la vallée. Mitsunari a eu vent de rumeurs faisant état de la déloyauté d'Hideaki, ce qui l'inquiète. Il lui fait promettre de descendre avec



ses samourais sur le flanc de l'armée de l'Est quand Mistunari allumera un feu. Hideaki accepte.

Le plan de Mitsunari est d'attirer Ieyasu dans une boîte où il l'anéantira. Les effectifs sont assez similaires, environ 80 000 hommes de chaque côté. Alors qu'il installe son poste de commandement sur le mont Sasao, la pluie commence à cesser et se transforme en bruine légère. Les routes sont boueuses, transformées en borbier par des milliers de pieds et de sabots. Malgré cela, l'armée de l'Ouest parvient à se déployer. Mitsunari ordonne que des fossés soient creusés et des barricades érigées. Il couvre toutes les routes et tient en réserve, derrière le mont Nangû à l'est, les forces importantes de Móri.

L'armée de l'Ouest se déploie en une large formation décrite dans les anciens textes de stratégie chinoise sous le nom « d'ailes de grue », prête à fondre sur sa proie. Vers 4 h 30, le déploiement est terminé. Ceux qui le peuvent se sont déjà installés pour passer, dans leurs armures détrempées, une nuit inconfortable.

Ieyasu est informé du mouvement de Mitsunari avant minuit et anticipe le plan de l'armée de l'Ouest. Tandis que son armée se prépare à partir, il engloutit un rapide repas composé de porridge. Il revêt son armure mais refuse de porter son casque, lui préférant une simple coiffe en soie. Sous la pluie, il ordonne à l'armée de l'est de se mettre en mouvement vers Sekigahara. Il est environ 2 heures du matin.

Prenant une route directe, il entre dans la vallée presque au même moment que Mitsunari et installe son poste de commandement sur une colline située au pied du mont Nangû. Son quartier

Le château d'Otsu est tenu par Tadakatsu au nom d'Ieyasu. Il est attaqué par Ishida mais tient jusqu'à la victoire de Sekigahara. Un canon européen est ici utilisé par Tachibana Muneshige pour détruire une porte. Au lieu de boulets, les Japonais utilisent des flèches enflammées à pointes barbelées. L'encart présente une flèche enflammée et une version contenant des explosifs.



Le château de Kiyosu, cible stratégique pour les deux camps. Ieyasu le légua à l'un de ses fils, Tadayoshi.

général est constitué de plusieurs poteaux de bambous reliés par des rideaux et d'un épais tapis. Ieyasu n'apprécie guère l'ostentation en de telles circonstances. Ses 30 000 samouraïs stationnent directement devant son étendard, frappé d'un éventail doré. Il se garde de toute attaque sur ses arrières en obtenant de Môri qu'il ne participe pas à la bataille.

Vers 8 h 00, le brouillard se lève et les armées se retrouvent face à face, surprises d'être si proches. On ne sait pas qui donne le premier ordre d'attaque, mais les premiers à se mouvoir sont 30 samouraïs montés revêtus d'armures rouges flamboyantes qui s'élancent des lignes de l'armée de l'Est : ce sont les « diables rouges », les troupes de choc de Ii Naomasa.

L'honneur de mener l'attaque a été accordé aux Fukushima, dont le chef, Masanori, avait manqué de provoquer un duel avec un autre général pour savoir qui mènerait le premier l'assaut sur le château de Gifu. Mais pour Naomasa, cela n'a aucune importance. L'orgueil, la politique et les rivalités personnelles rendent la vie d'un général en chef compliquée. Pourtant, la division de Masanori ne peut rien faire d'autre que tenter de se rapprocher du contingent de Ii et frapper Ukita Hideie, qui dirige le principal corps de l'armée de l'Ouest, qui lui fait face.

La première charge de Naomasa, soutenue par le reste de ses troupes, manque de briser les lignes adverses, et les arquebusiers de Fukushima infligent de lourdes pertes aux hommes d'Hideie. Les généraux doivent à présent réaliser que leurs plans respectifs ne vont leur être d'aucune utilité. La seule stratégie se résume à détruire l'ennemi.

Les trois divisions qui soutiennent les Fukushima sur le flanc gauche de l'armée de l'Est, dirigées par Tôdô Takatora, Kyôgoku Takamoto et Terazawa Hirotaka, s'élancent et frappent les rangs serrés des troupes d'Ôtani Yoshitsugu qui leur font face. Ieyasu, rassuré, déplace son quartier général en avant, à environ un kilomètre des positions de Mitsunari, entre les rivières Ai et Teradani.

Un participant écrira à propos de cette phase de la bataille : « Les tirs de mousquets et les cris semblaient faire écho depuis le ciel et faisaient trembler la terre. La fumée de la poudre obscurcissait le jour qui ressemblait à la nuit. » Le combat entre Fukushima Masanori et Ukita Hideie est féroce, la ligne de front allant et venant comme une vague sur la rive.

Ieyasu, avançant son centre, semble confiant mais trahit la tension qui l'envahit lorsque l'un de ses gardes se permet de monter sur son cheval sous ses yeux. Furieux, il frappe l'homme de son épée. Ce dernier s'enfuyant, Ieyasu retourne sa colère contre la hampe d'une bannière tenue par un de ses pages, qu'il coupe en deux.

Quelque chose l'inquiète. L'ennemi dispose de 80 000 hommes mais, au bout de deux heures de combat, il n'en a engagé que 35 000. Où sont les autres ?

À la surprise et au vif mécontentement de Mitsunari, Shimazu n'a pas bougé, malgré la menace brève que font peser sur lui les troupes de Tokugawa. Il envoie un message urgent et, ne recevant aucune réponse, va voir lui-même. Yoshihiro, peut-être encore fâché par le refus de son conseil tactique de la nuit précédente, rejette ses reproches : « Dans cette bataille, chacun doit s'occuper de ses affaires et livrer sa propre bataille... Je n'ai pas le temps de m'occuper des affaires des autres... » Mitsunari n'a pas d'autre choix que de s'en remettre à la décision de Yoshihiro de se joindre

Trois ashigaru, la piétaille des armées japonaise. Leurs armes et armures sont rustiques et peu coûteuses. L'homme de gauche porte un simple plastron, celui du milieu une variante de l'okegawa dô et celui de droite une armure à plaques hexagonales.



Kobayakawa Hideaki, le neveu du défunt Hideyoshi, à l'âge de 19 ans. Sa défection à Ieyasu renverse le cours de la bataille.



à lui quand bon lui semblera. Les loyalistes ont alors été rudement ébranlés mais se regroupent sous les ordres du charismatique Ukita Hideie ; Mitsunari dispose encore des troupes d'Hideaki Kobayakawa, en réserve au sud, et de Mōri Hidemoto, sur le mont Nangū, au sud-est du champ de bataille, avec 15 000 hommes chacun.

Hideie ne se contente pas de tenir son poste, il repousse Tokugawa, sans doute trop loin pour que le piège de Mitsunari fonctionne, les troupes de Tokugawa étant à présent trop éloignées pour être prises de flanc par Hideaki.

Surveillant les progrès de la bataille depuis le mont Sasao, Mitsunari conclut, vers 11 h 00, qu'il est temps de lancer l'attaque principale qui permettra d'écraser l'armée de Tokugawa. Il donne aux 15 000 hommes d'Hideaki le signal d'entrer dans la bataille.

En vain. Mitsunari ne perçoit aucun mouvement des bannières de Kobayakawa et comprend que, comme Shimazu Yoshihiro, Hideaki ne va pas bouger. Le signal aurait également dû provoquer le mouvement de Kikkawa Hiroie, d'Ankouji Ekei et de Natsuka Masaie, dont les unités sont avancées sur les pentes du mont Nangū. Kikkawa Hiroie ne bouge pas davantage et lorsque les autres lui demandent pourquoi, il leur fait dire qu'il est occupé à manger. Les deux autres étant hors de vue de la bataille et ne pouvant se déplacer sans lui, ils décident de ne pas bouger.

Ieyasu remarque que les troupes de Kobayakawa, tout en n'attaquant pas ses forces, ne se rapprochent pas davantage de l'armée de l'Ouest. Il se demande ce qui les fait hésiter.

Depuis sa position, derrière la droite d'Ukita Hideie, Ôtani Yoshitsugu, sous la pression, implore Hideaki de faire mouvement. Ieyasu décide de lui forcer la main et ouvre le feu sur Kobayakawa. Hideie, soudain galvanisé, hurle à ses troupes : « Notre cible est Ôtani Yoshitsugu ! » et mène ses hommes à la charge, ceux-ci dévalant la pente sur le flanc de Yoshitsugu. Ce dernier plie rapidement sous le nombre.

Yoshitsugu est lépreux et commande depuis une litière. Voyant que tout est perdu, il demande à l'un de ses lieutenant, Yuasa Gorô, de le tuer et de cacher sa tête afin que l'ennemi ne l'emporte pas comme trophée. Gorô obéit en pleurant puis s'assoit et se fait seppuku. Mais la tête de Yoshitsugu ne sera pas retrouvée.

Assailli par l'ennemi sur son front et par des renégats derrière, l'armée de l'Ouest perd toute cohésion. Kikkawa Hiroie, dirigeant une des divisions d'avant-garde de Môri refusant de bouger, Môri Hidemoto reste également l'arme au pied avec le gros de ses forces. Si les hommes de Môri Hidemoto avaient accepté de bouger, la situation aurait peut-être pu être rattrapée. Mais l'armée de l'Ouest s'effondre. La bataille est perdue. Mitsunari, avec une poignée de fidèles, s'enfuit vers les montagnes du nord. Ieyasu est le maître du Japon.

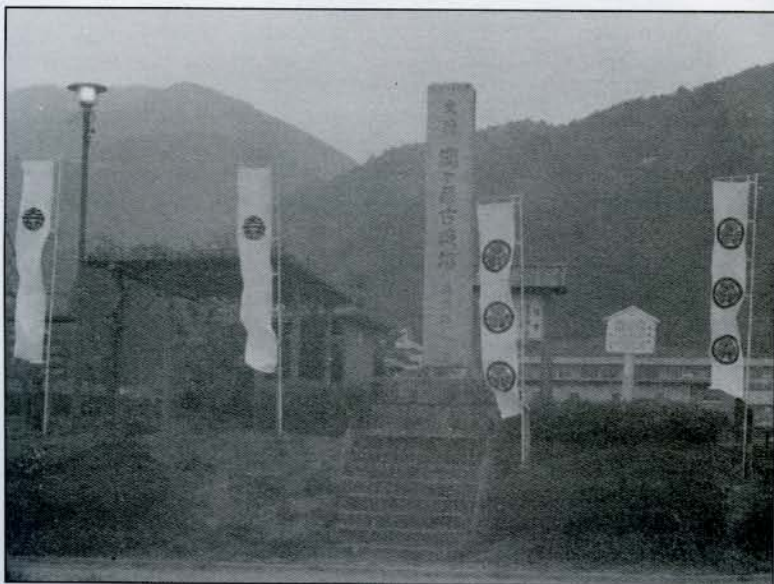
Ieyasu revêt enfin son casque. « Après la victoire, dit-il, resserre les cordons de ton casque », ce qui signifie : « reste sur tes gardes », un axiome très connu au Japon. Il passe alors en revue les têtes. Les généraux arrivent à leur tour pour donner des nouvelles de leurs troupes.

Kuroda Nagasama est le premier. Ieyasu l'accueille chaleureusement debout en lui disant : « La victoire d'aujourd'hui est entièrement due à votre loyauté et vos efforts. Tant que ma maison prospèrera, les Kuroda ne manqueront de rien ». Il est suivi de Honda Tadakatsu et de Fukushima Masanori, dont il chante les louanges. Hidetada arrive enfin. Son père refuse tout d'abord de le voir, puis accède à sa requête, en ne mâchant pas ses mots.

Mitsunari et les autres ennemis des Tokugawa sont exécutés. Ieyasu se montre plus circonspect face au jeune Hideyori. Il l'installe au château d'Osaka et, en 1603, l'année où l'empereur le nomme shogun, promet de lui donner en mariage sa petite-fille, âgée de six ans.

Douze ans plus tard, sous un prétexte fallacieux, Ieyasu attaque le château d'Osaka et le détruit. Hideyori se suicide et les derniers membres de son clan ne tardent pas à le rejoindre.

Deux ans plus tard, Tokugawa Ieyasu démissionne de son poste de shogun en faveur de son fils, Hidetada.



Ce monument dépouillé marque le site des plus féroces combats de Sekigahara. Les bannières portent les symboles d'Ieyasu (à droite) et de Mitsunari (à gauche).

